

### Allocution du Président fédéral

Monsieur le Président du Comité National Olympique et Sportif Français, Cher Denis,  
Mesdames et Messieurs les délégués des ligues et des comités départementaux,  
Mesdames et Messieurs les présidents, Messieurs les présidents d'honneur,  
Mesdames et Messieurs les membres du comité directeur et membres d'honneur,  
Mesdames, Messieurs, Chers amis pongistes,

En ce jour d'Assemblée générale, je souhaite articuler mes propos autour de 3 thématiques. Celles-ci concourent déjà, vous le comprendrez, à construire la fédération de tennis de table de demain. Tout d'abord, j'aimerais commencer, en évoquant l'actualité récente, heureuse, et qui concerne en premier lieu nos équipes de France. Vous voyez, le Président de la fédération allemande m'a adressé hier le dernier numéro de leur magazine Tischtennis. Nous avons vécu un moment historique : deux français en finale des championnats d'Europe. 40 ans depuis le titre de Jacques Secrétin à Prague en 1976 et 18 ans après le bronze de Jean-Philippe Gatien. Une véritable traversée du désert depuis le début de ce siècle, malgré une décennie de promesses de résultats sans cesse renouvelées.

Rappelez-vous, après les élections de 2012, il m'a fallu bousculer des habitudes ancrées depuis 12 ans, en prenant la responsabilité de faire nommer un Directeur technique national venant d'un autre sport pour obtenir un regard neuf, compétent, extérieur et par conséquent objectif et enrichissant pour nous tous. De même, ma demande auprès du Président de la fédération chinoise après les championnats du Monde de Bercy, pour la venue qui a été ensuite tant décriée de l'un des 22 entraîneurs nationaux chinois afin que nous puissions bénéficier de son expertise.

Ces choix mûrement réfléchis, qui sont fréquents dans les fédérations olympiques, et que j'ai assumés, pour lesquels j'ai été, avec le Directeur technique, violemment critiqué et attaqué par certains, partent du constat que nous avons décroché du haut niveau depuis les années 2000. Et la connaissance du haut niveau ne s'invente pas à coups d'idées imaginées au petit matin, mais elle s'apprend, elle évolue avec les avancées technologiques et scientifiques, et elle se transmet. Cette connaissance du haut niveau est non seulement enseignée dans les formations, mais elle répond aussi à des principes identiques, immuables dans tous les sports.

Ainsi, avais-je annoncé qu'au lieu de promettre de façon irréfléchie un titre mondial, il fallait d'abord conquérir l'Europe, et que cela se ferait par la force du collectif France et non pas en privilégiant un individu, comme par le passé. Alors, grâce aux extraordinaires qualités de notre entraîneur Han Hua, aussi bien sur le plan de sa parfaite et profonde connaissance du tennis de table, que sur le plan de ses relations humaines, nous avons depuis l'année 2015 enchaîné de bons résultats qui dans leur continuité annoncent aujourd'hui le retour du tennis de table français dans l'élite européenne. En effet, en 2015 nous obtenons par équipes la médaille d'argent aux 1<sup>ers</sup> jeux européens, puis une médaille de bronze aux championnats d'Europe. En 2016, un quart de finale aux championnats du monde par équipes nous laisse sur notre faim et puis, pour la première fois aux Jeux Olympiques, nous avons été largement représentés avec la qualification de 2 joueuses, 2 joueurs, une équipe masculine complétée par un 3<sup>e</sup> garçon et un remplaçant. Cependant, les difficultés à se transcender dans les moments importants comme nous l'ont montré les défaites contre l'Angleterre lors des championnats du monde puis aux jeux olympiques de Rio, ont été surmontées sur ces derniers championnats d'Europe individuels. Peut-être fallait-il pour nos joueurs passer par ces douloureuses étapes, pour mieux se connaître, et mieux progresser ? Et c'est ce qui s'est passé à Budapest.

Historiquement incroyable, quelle fierté pour nous, pour vous et quel beau spectacle que de voir Emmanuel Lebesson champion d'Europe et Simon Gauzy finaliste, ensemble, sur les plus hautes marches du podium européen. Et cela avec la manière, avec un comportement irréprochable.

Je tiens donc à féliciter le Directeur technique national Pascal Berrest, le Directeur du haut niveau Jean-Claude Decret, Han Hua notre sphinx, et l'ensemble de l'encadrement technique et médical pour avoir rendu ce retour possible, en trois ans. Le plus dur est encore à venir... il s'agit maintenant de confirmer et d'être bien présent dans les grands rendez-vous.

Il faut aussi souligner la bonne prestation en Hongrie de nos jeunes féminines malgré l'arrêt de Li Xue, Xian Yifang et Carole Grundisch. Le comportement, la combativité, le sérieux de nos 2 sélectionnées Stéphanie Loeuillette et Océane Guisnel ont montré que nos françaises sont non seulement sur le bon chemin, mais qu'elles n'avaient aucun complexe à inquiéter des joueuses ayant 200 places d'écart au classement mondial. Si les résultats de nos jeunes ont été moins quantitatifs que les autres années, il est nécessaire de se rappeler un principe de base du haut niveau. Une progression n'est jamais rectiligne et encore moins acquise. Etre bon en cadet ne signifie pas l'être en junior et encore moins en seniors. Le nouveau titre de champion d'Europe juniors d'Alexandre Cassin est encourageant. Deux titres en trois ans dans la catégorie junior. Mais le plus important reste encore de s'entraîner pour avoir un système de jeu efficace en senior afin d'être concurrentiel.

Nous pouvons avoir aussi un sentiment de satisfaction vis-à-vis de nos clubs élite, puisque Pontoise en garçons et Lys lez Lannoy en filles, remportent chacun, cette année la coupe d'Europe des clubs. Finalement le tennis de table français se porte bien à l'extérieur de notre hexagone. Voilà pour nos équipes de France, cette fameuse vitrine d'une fédération, dont nous avons tant besoin. Je crois que Pascal Berrest vous en dira plus. Ces résultats montrent, contrairement aux propos de certains, que je n'ai donc pas délaissé le haut niveau au seul profit des actions de développement et de promotion vers le loisir. Mais il est bien réel que durant ce mandat, nous avons durablement installé un pôle développement-promotion.

Mon deuxième point sera ainsi de vous proposer un focus quasi exhaustif sur ce pôle. Ces actions sont aussi indispensables pour la visibilité de notre fédération, par notre présence sur le terrain, auprès des municipalités, et auprès de nos clubs. De plus, la popularité du tennis de table nous permet de répondre aux demandes de nos ministères concernant la politique de la ville et la cohésion sociale. Nous avons cette chance d'avoir un sport avec cette bivalence compétition et un fort potentiel loisir. Notre fédération doit donc mener de front ces deux axes. C'est notre avenir, celui d'une grande fédération. Que ne l'a-t-on fait les années passées ? Notre fédération doit continuer à s'ouvrir. C'est le rôle de ce pôle développement-promotion, dont nous allons, cette fois-ci, passer en revue les principaux travaux.

Tout au long de ces quatre années, nous nous sommes d'abord rapprochés des différentes fédérations scolaires et des enfants. Notre sport présente pour les enseignants un attrait majeur pour la coordination, la psychomotricité : les conventions nationales avec UNSS/USEP/FFSU/UGSEL (je pense que vous êtes familiers avec tous ces acronymes) sont donc la clé d'une collaboration effective. Même si elles sont signées pour une olympiade nous ne devons pas oublier de les faire vivre (en intégrant un avenant annuel), de les faire connaître et de les décliner sur nos territoires. Si la coordination Educ'Ping avec l'USEP (Union Sportive des Ecoles Primaires) est aujourd'hui réalisée par le pôle formation/emploi, il est important de compléter cette organisation par l'animation du réseau USEP par le pôle développement, notamment pour la promotion des outils, la mise en réseau des élus des comités avec les délégations départementales de l'USEP.

L'Aménagement des Rythmes Scolaires, pour sa troisième année consécutive, a présenté une nette évolution des clubs participants dès la deuxième année. La fédération accompagne ses clubs dans ce dispositif. Il sera nécessaire d'engager une réflexion pour permettre d'intégrer à terme le public ARS dans la famille pongiste. Une mise en concordance de l'évolution du nombre de licenciés des catégories d'âges concernées avec le nombre d'enfants participants sur les deux années a été réalisée. La refonte cette saison du Premier Pas Pongiste, action historique de la fédération a été

réalisée par un groupe réunissant élus et techniciens de clubs, de départements et des CTS. Nous revenons à son esprit initial, à l'origine de son succès. Le lancement de l'opération se fera lors de cette assemblée générale par Daniel Marchand, membre du comité directeur fédéral. Ce même groupe de travail travaille aujourd'hui pour relancer la dynamique du public 4/7 ans, l'appellation baby ping disparaissant pour garder uniquement le terme 4/7 ans. La réflexion des contenus de formation est menée pour accompagner cette action étant bien distincte aujourd'hui de celle du PPP.

Mais, vis-à-vis de nos organes d'autres actions ont été aussi entreprises : les Labels clubs : l'action est une vraie réussite quant à la participation de nos clubs et aux retours positifs de la mise en œuvre. Aujourd'hui le millième label est validé. Il serait intéressant de mettre en concordance les clubs très investis dans la recherche de ses labels avec l'évolution du nombre de leurs licenciés par zone géographique. Ces clubs s'inscrivant dans la dynamique fédérale mériteraient sur le prochain mandat un accompagnement de nos instances.

Les conventions avec l'Outre-mer se sont développées sur ce mandat. La présence du tennis de table dans ces zones géopolitiques éloignées doit être renforcée. De nouvelles conventions sont formalisées et seront proposées prochainement: une convention cadre et un avenant annualisé intégrant trois piliers : formation, accès vers le haut niveau et développement. Chaque avenant sera spécifique suivant les besoins identifiés par chaque ligue et les coûts seront ainsi anticipés, répartis sur l'Olympiade en fonction des choix territoriaux. Notre soutien a permis au Président de la Martinique, Jean-Michel Talba, d'être élu vice-président de l'association des Caraïbes. Pour mémoire, je vous rappellerai que le Président de la Nouvelle-Calédonie, Patrick Gillmann est lui vice-président de l'exécutif de notre fédération internationale, en tant que représentant de la zone Océanie. Les conventions avec les territoires : une volonté d'aider la totalité de nos 23 régions a conduit à un saupoudrage de nos aides, en raison d'un budget contraint. Ce n'est pas satisfaisant. Les modalités pour nos 13 régions pourraient être à l'identique de celles qui seront proposées aux Outre-mer. Chaque ligue ciblant une action forte uniquement pour un objectif à atteindre. Une simplification des conventions me paraît donc incontournable ainsi qu'une enveloppe budgétaire, ou une aide en personnel, à la hauteur de nos ambitions.

L'Événementiel : il s'agit du Ping Tour. Il a déplacé 40.000 visiteurs dans 30 villes étapes en 2016. Il a été créé, cette année un type 3 au Ping Tour. Cela permet des actions de promotion sur le plan local. C'est donc une offre supplémentaire de la part de la fédération en conseillant les organisateurs et leur permettant de bénéficier de tarifs préférentiels pour des goodies, à prix coûtant par exemple. Des actions d'avenir, dans la droite ligne de nos politiques publiques, ont été initiées. C'est un atout énorme de notre sport, le Ping Santé : il existe des difficultés concernant la conception et la création de ce produit à destination des clubs. N'oubliant pas mon activité médicale, je souhaite partager le principe qu'il faut d'abord partir du vieillissement de l'appareil locomoteur, de l'appareil cardiovasculaire, puis des pathologies existantes pour adapter la pratique du tennis de table et non l'inverse. Néanmoins le Ping figure dans le « Médicosports » et cette place dans le Vidal du sport doit nous contraindre très vite à accompagner cette démarche, en termes de contenu et de formation pour ce public particulier.

Le Sport Santé Entreprises : après deux années d'expérimentation au sein d'une entreprise, avec notre médecin fédéral, nous sommes en mesure de proposer pour la nouvelle olympiade un produit modélisé, avec plusieurs offres pour les entreprises dans le cadre de la Responsabilité Sociétale des Entreprises et de la Qualité de Vie au Travail. Nous aurons à nous rapprocher de la Fédération du sport dans l'entreprise pour développer des contacts auprès des entreprises afin de promouvoir, proposer notre nouvelle offre.

La Féminisation : l'appel à un cabinet d'audit extérieur pour une étude qualitative a complété l'analyse lancée depuis le début de notre mandat. Un certain nombre de préconisations seront portées par Anne Boileau en charge de la féminisation. Notamment, celles qui concernent la réglementation, la mixité de nos compétitions. Il faudra s'attendre vraiment à des approches différentes, lors du prochain mandat, certains freins étant levés. Aussi, avons-nous engagé un service

civique chargé de la «féminisation» pour nous accompagner dans cette thématique. Il a pour mission d'animer le réseau des femmes dirigeantes, de faire vivre et faire évoluer la plateforme, «Partage ton Ping au Féminin», malheureusement laissée en sommeil faute de personnel.

La licence événementielle et la relance de ses adhérents : comme en 1997, avec l'apparition de la licence promotionnelle, toutes nos instances ne se sont pas encore emparées de celle-ci. Le manque de visibilité (traitement inégal par rapport aux deux autres licences) et d'accompagnement (courrier de bienvenue, offres) ne nous a pas encore permis une appropriation de ce mode d'adhésion par toutes nos structures comités et ligues. Une stratégie doit être proposée pour valoriser et permettre une meilleure prise en compte de cette licence, afin de fidéliser ces pratiquants loisirs dans un club. Mais avec cette licence, reconnue par le ministère, nous avons dépassé, et ce en toute discrétion, la barre des 200.000 licenciés pour atteindre 207.000. Nous fêterons donc tout à l'heure notre deux cent millièmes licencié.

Le tennis de table handi : la direction des sports m'a questionné quant à l'intérêt de notre fédération pour avoir une délégation sur la gestion du tennis de table handi. J'y suis tout à fait favorable, et le vote du comité directeur du 30 septembre a confirmé notre volonté de nous occuper aussi du tennis de table handi. Si cela est accepté par une commission mixte du ministère avec le CNOSF et la Fédération handisport, il nous sera nécessaire de créer un secteur handi avec élus, personnel du siège, techniciens et un budget spécifique afin de créer une dynamique de promotion, animation, compétitions, de stages et de préparation aux grandes échéances sportives.

Toutes ces actions contribuent à rendre le tennis de table encore plus populaire et incontournable pour une pratique sportive de 5 à 90 ans. Ceci est la chance spécifique de notre fédération : gérer un sport populaire au sens noble du terme.

Enfin, et ce n'est pas le moindre : le problème de l'emploi. Il nous a d'abord fallu sur cette olympiade remettre en adéquation les cursus des formations avec notre politique de développement et les attentes des clubs. Il a été nécessaire de combler une lacune: celle de la valorisation du métier d'animateur de club aussi bien que celui de l'entraîneur. Des modules de formation continue vont être mis en place. Mais le problème de nos équipements et salles spécifiques reste récurrent et très dépendant de nos territoires, des élus locaux et du dynamisme de nos clubs ; et bien sûr des finances et du CNDS. C'est complexe, mais comme le disait notre ancien président Pierre Albertini, c'est un passage obligé à notre développement : une salle et un emploi pour accueillir tous nos publics. In fine, le Pôle Développement fait maintenant partie intégrante de la vie de la fédération et il est fréquemment interpellé par les clubs ; certains de ceux-ci oubliant même qu'ils peuvent aussi solliciter leur comité ou leur ligue. Un travail collaboratif du développement avec la formation s'est mis en place. Ce rapprochement permettra une meilleure cohérence dans les différentes actions menées par les deux pôles pour les années à venir.

Justement, pour cet avenir, il est opportun de promouvoir dans les territoires les actions, les outils et ainsi pouvoir questionner nos interlocuteurs régionaux et départementaux pour que le niveau national puisse répondre encore mieux à leurs besoins. Mais je reviendrai sur cette nécessaire unité de la fédération dans nos projets en général, et celui-ci en particulier. Je tiens donc à remercier la direction technique et ses cadres qui se sont pleinement investis dans ce nouveau pôle, dans ces actions, et a donc élargi son domaine de compétences à l'instar des autres fédérations olympiques. Je n'oublierai pas, bien sûr, les membres du comité directeur et les salariés du siège, qui ont travaillé sur toutes les opérations entreprises, afin de rendre présent le tennis de table, en tout lieu, en toute occasion, et en toute circonstance. Vous l'avez compris, ce pôle aux activités multiples représente aujourd'hui, notre activité principale avec le haut niveau. Il nécessite transversalité et les ressources des autres services fédéraux, ainsi qu'une organisation en conséquence du siège. Vous constatez donc que depuis 2013, nous jouons bien de notre spécificité loisirs et compétitions.

Mais 2013 n'a pas été une excellente année, et malgré cela, nous avons pu mener à bien nombre d'actions prévues. Je tiens, ici de façon solennelle à remercier Pierre Blanchard, vice-président délégué chargé des finances, Guy Letrot trésorier et Jacques Ray trésorier adjoint, pour avoir permis à la fédération de concrétiser une partie de ses actions, et cela malgré le déficit insoupçonné d'un peu plus de 800.000 euros, occasionné par l'organisateur du Mondial 2013. Alors, et sans faire appel à la solidarité de nos instances décentralisées, et sans emprunt bancaire, nos financiers à force de rigueur, de persévérance et de sérieux ont travaillé durement 3 ans pour résorber ce manquement, malheureusement parfois au détriment d'actions fédérales. Il faut que vous le sachiez.

Cependant, je tiens à rester dans le domaine de l'organisation, mais cette fois-ci maîtrisée, des compétitions. Aussi, fidèles à notre volonté d'organiser un évènement annuel, nous aurons en 2017 début février le top 16 européen à Antibes. Ensuite grâce à un ancien directeur technique national d'une autre fédération, le contact que nous avons rencontré à Disneyland Paris est très motivé pour organiser avec nous la finale de la coupe du monde messieurs en 2018. Il s'agit bien ici, de valeurs communes sur lesquelles j'ai insisté avec Disney. Ce sont les valeurs liées à la famille. Il nous reste donc à attendre la décision de la fédération internationale qui nous permettrait alors de faire franchir une étape importante à notre fédération. Mais d'autres projets sont envisagés avec Disneyland Paris. En 2019, nous devrions avoir une histoire à raconter aux médias : celle d'une équipe de France conquérante. C'est pour cela que j'ai souhaité que nous soyons candidats à l'organisation des championnats d'Europe par équipes.

Je dois maintenant remercier nos partenaires pour leur soutien et leur fidélité depuis de longues années, que ce soit auprès des équipes de France, ou auprès de nos actions de développement, Notamment, Tibhar, Cornilleau, Wack sport, Butterfly, Gerflor, MMA.

Permettez-moi, maintenant pour mon troisième point, de revenir vers une autre actualité. Vers un épisode récent du sport français en général, et du mouvement olympique en particulier. Un épisode qui ne touche pas directement la Fédération, ni même le tennis de table, mais dont les effets pourraient bien changer pour toujours notre sport, et osons le croire, notre projet de société pour les années à venir. Je veux parler de la visite à Paris, au tout début du mois d'octobre, du Président du Comité International Olympique, Thomas Bach. En deux jours, Thomas Bach s'est rendu à l'INSEP, a découvert les sites proposés par l'équipe de la candidature de Paris aux Jeux de 2024, il a rencontré les athlètes, les officiels, les différentes personnalités politiques, de la ville, de la région, et jusqu'au sommet de l'Etat. Une visite au terme de laquelle il a assuré avoir été très impressionné. Impressionné par le projet olympique et paralympique français, bien sûr, mais plus encore par l'unité derrière la candidature de Paris. L'unité de toutes les forces vives de la nation, sportives, politiques et économiques, derrière cet immense et ambitieux projet de Paris 2024. Elle a impressionné le président du CIO, cette unité. Elle pourrait bien, espérons-le, faire gagner Paris face à Budapest et Los Angeles.

Le discours de Thomas Bach, prononcé lors de notre présence à l'Elysée m'a marqué. Le mot unité, surtout. Aux yeux du président du CIO, l'unité fait la force de Paris 2024. Cette unité, j'aimerais qu'elle devienne aussi la force de la Fédération française de tennis de table. Je ne vous le cache pas, je vous l'exprime aujourd'hui comme je le ressens depuis quelque temps : notre Fédération a perdu, à un moment, son unité. Elle est devenue un conglomérat d'entités distinctes, au fonctionnement et aux préoccupations parfois éloignés les uns des autres. Une Fédération n'est pas seulement une addition de licenciés, de clubs, de comités et de ligues. Elle n'est pas seulement une base et un sommet. Elle est un tout. Un corps unique. J'oserais même dire un seul cœur et une seule âme. C'est vrai pour la FFTT comme pour toutes les autres fédérations du sport français. Certaines y parviennent mieux que d'autres. A la FFTT, nous avons à progresser, à beaucoup progresser. Cette unité, nous devons la retrouver. Elle n'est pas seulement un mot, elle est devenue une nécessité. La FFTT doit redevenir ce qu'elle aurait toujours dû être : une Fédération unie, solidaire, dont tous les membres parlent le même langage, partagent les mêmes valeurs associatives désintéressées, le même

altruisme, la même ambition et regardent dans la même direction. Elle a besoin d'unité pour grandir. Nous en avons besoin pour progresser. Quand je dis « nous », je pense à nous tous, dans les clubs, dans les comités, dans les ligues, et bien sûr au siège fédéral. Nous tous, nous devons vivre et travailler ensemble. Nous tous, nous avons besoin des uns et des autres pour nous développer. Ce retour à l'unité doit venir du siège de la Fédération. Le siège doit impulser le mouvement, il doit rassembler et réunir. Il doit montrer la voie. Mais il ne peut pas le faire seul. Le siège fédéral a besoin des ligues pour les accompagner dans leur développement. Il a besoin de projets communs. Il a besoin pour cela de moyens accrus et de ressources nouvelles. De leur côté, les ligues ont besoin d'un siège fort et bien armé pour gagner elles-mêmes en souffle et en muscles. A nous tous, à vous tous, d'entraîner au plus vite ce cercle vertueux dont sortira bientôt un tennis de table français plus performant et vigoureux que jamais. La tâche n'est pas simple, J'en conviens. J'ai acquis avec le temps, et avec mon métier, une expérience assez longue, assez riche du monde fédéral et du sport en général pour savoir qu'il n'est jamais aisé, même avec beaucoup de volonté et de détermination, de faire évoluer une Fédération. Mais j'ai aussi acquis la conviction que le moment est aujourd'hui propice au changement, dans les mentalités bien sûr, mais aussi dans les faits et les actes.

La réforme territoriale nous offre une opportunité, amorcer cette évolution. Ne la laissons pas passer. Saisissons-la. En votant la modification de nos statuts et règlements intérieur nous avons déjà fait un pas en avant très significatif. L'intégration de tous les présidents de ligue, sans exception, au sein du nouveau Conseil fédéral est un signe fort d'une nouvelle gouvernance, et d'un nouvel état d'esprit. Ils en sont désormais membres de droit et vont participer à notre évolution. Cette réforme du fonctionnement fédéral est tout sauf anodine. Elle participe grandement à la volonté de solidarité et d'unité que je souhaite partager avec vous tous au cours des prochains mois et des prochaines années. Mais il nous faut aller encore plus loin dans cette unité. Et je compte sur la mise en place des conventions avec nos territoires pour que nous ayons tous un projet commun spécifique, mais un projet qui nous rassemble.

A partir du moment, où ma motivation pour notre sport est certaine et inchangée, où je suis persuadé que notre fédération a progressé depuis janvier 2013, je vous ai donc, lors de notre assemblée de Nancy en mai, annoncé avec conviction ma candidature pour que notre fédération soit un rêve partagé vers un futur prometteur et réaliste.

Enfin, je voudrais que nous fassions ensemble mentir l'une des conclusions de l'audit de l'inspection générale du ministère des sports réalisée en 2013 et qui me reste en mémoire. Elle évoquait : « notre culture acceptée de la division permanente de notre fédération ». Division née en 1978, entretenue depuis par certains cadres techniques auxquels se sont subordonnés de très rares élus. Il faut mettre fin à cette culture de la division, qui nous tire vers le bas. C'est mon but, et pour cela j'ai besoin de vous. Nos joueurs, vous l'avez vu sont ambitieux. Cette ambition doit nous aussi nous porter, élus et membres de la Fédération. Une ambition à partager ensemble. Une ambition à vivre comme une vraie fédération, unie et solidaire, rassemblée et associative, dont nous serons fiers. Une ambition pour une fédération qui peut promettre un bel avenir. Aussi je vous propose volontairement et sans ambiguïté, pour la prochaine olympiade, la culture de l'unité, la culture de la solidarité fédérale, la culture de nos valeurs associatives ainsi que la culture de la performance de nos structures. Mesdames et messieurs, mes chers amis, je vous remercie de votre écoute et de votre attention.

Christian PALIERNE